

Brèves littéraires

Brèves

Comme un margay

Sophie Dumas

Volume 6, Number 4, Spring–Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6251ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dumas, S. (1991). Comme un margay. *Brèves littéraires*, 6(4), 17–18.

COMME UN MARGAY

Sophie Dumas

Hier... le hier de ma naissance, de mon enfance et même celui de mon proche passé. J'ai quêté, supplié, difficilement gardé espoir, agonisé même. Ces gestes ont longtemps constitué l'essentiel de ma routine quotidienne. Déprimant comme vécu, non? Toute ma vie, j'ai dû mendier la survie, ultime soutien de mon existence. C'était hier encore... plus précisément jusqu'à ce que je gagne, par hasard, sans aucun effort, cinq cents beaux dollars. J'étais l'heureux bénéficiaire d'un don du ciel... ou victime d'une bonne action d'un généreux donateur inconnu ... ou choyé par une admiratrice ... ou...

Mais le plus important, c'est qu'après quelques mois à peine, j'avais en caisse suffisamment d'argent pour pouvoir être classé dans la catégorie des gens riches. Écoutez tous : Vincent Clermont a enfin de l'argent, beaucoup d'argent! Sans compter qu'à chaque début de semaine, je recevais 200 dollars, en plus des dons versés par diverses associations de charité. Ce qui m'a bientôt permis de mettre en oeuvre mon rêve depuis toujours enfoui dans le gouffre de mes illusions : m'acheter un terrain. Ou plutôt un domaine. Mais j'avais trop soif de richesses pour me limiter à un

seul. J'en ai donc acheté deux, puis trois, puis d'autres encore.

Hier, j'étais marginal. Aujourd'hui, je suis margay. Mais oui, margay; vous savez, ce puissant chat sauvage d'Amérique du Sud qui démontre sa force et son pouvoir à tous ceux qui osent s'aventurer là où il règne... Je me sens félin, prêt à extérioriser mes frustrations refoulées dignes d'un passé minable. Lorsqu'on est pauvre, la société nous écrase et ferme les yeux sur cette injuste réalité. Mais maintenant que JE suis LA société, vengeance! Qui ose venir perturber mon enivrement sur mon territoire devra me le payer cher. Voilà ma revanche, m'enrichir au gré de ceux qui ont jadis pris plaisir à me mépriser... Mais ma trop abrupte revanche fut accueillie par ceux de mon entourage par un interminable séjour en prison... ils m'ont fait payer leur prix, moi qui ai peut-être un peu trop abusé de mon pouvoir. Imbéciles : ils verront qu'à ma sortie de prison, je leur en ferai voir de toutes les couleurs et de tous les chiffres!

Après ma libération, mes activités économiques de plus en plus fructueuses ont pris de l'ampleur. Mais un domaine sans maison, c'est comme un repas sans vin : fade, morne et terne. J'ai donc décidé de garnir mes terrains de luxueuses maisons, parfois si grandes qu'on pouvait les confondre avec des hôtels.